

Évolution de la connaissance et de la répartition de l'Alyte accoucheur dans le Grand Est

Office
des données
naturalistes
du Grand Est

Odonat

L'Alyte accoucheur (*Alytes obstetricans*) est un petit amphibien d'Europe de l'ouest à l'écologie très particulière : les œufs sont pondus en phase terrestre, et le mâle les conserve autour des chevilles jusqu'à l'éclosion. Il se dirige alors vers un point d'eau pour y déposer les œufs desquels sortent très rapidement les têtards.

En 2012, un plan d'action européen pointait d'inquiétants déclin dans plusieurs zones biogéographiques de son aire de répartition, notamment en France et Allemagne voisine. En cause : comme souvent, la perte d'habitats (notamment les sites aquatiques où se développent les têtards, mais les milieux terrestres également, très importants chez cette espèce où l'adulte ne retourne plus à l'eau), ayant pour conséquence une fragmentation des métapopulations : les populations deviennent trop éloignées pour que des individus parviennent encore à les connecter génétiquement. Cette fragmentation est visible à l'échelle du Grand Est, où de nombreuses stations semblent géographiquement isolées.

Dans la région, l'espèce est surtout présente dans le Barrois, les Hauts de Meuse, le plateau de Langres et le plateau de Brie, mais possède également des noyaux de populations importants dans les reliefs ardennais et vosgiens.

45
observateurs
mobilisés

396
données
produites

132 mailles
5x5km visitées
(32% des
mailles
connues)



Alyte accoucheur mâle portant des œufs © Jean-Pierre Vacher



Une espèce discrète

En dehors d'une répartition régionale morcelée sans doute encore localement lacunaire, l'alyte est relativement commun dans un polygone rejoignant Troyes, Langres, Neufchâteau et Verdun. Pour autant, même dans ce secteur cœur, les stations avec des observations annuelles ou régulières sont rares. L'espèce est en effet **assez discrète**, et **ses mœurs nocturnes** rendent les observations opportunistes (c'est-à-dire ne reposant pas sur une recherche spécifique et un protocole donné) peu fréquentes.

Seul point fort pour la détectabilité de l'espèce : son chant. Non pas qu'il s'entende de loin, car bien que l'alyte puisse utiliser la microtopographie du terrain pour l'amplifier, la note flûtée qui constitue son chant reste peu sonore ; mais il a l'avantage de **chanter potentiellement tout au long de la saison**, des premières soirées douces du mois de mars jusqu'aux dernières nuits d'été de septembre.

Des bénévoles motivés pour l'Alyte

En 2025, l'enquête participative visant l'alyte a donc mené **45 observateurs** du Grand Est à visiter **132 mailles (5x5 km)**, de nuit, dans des habitats favorables (Figure 1). Parmi celles-ci :

- **28 mailles correspondaient à d'anciennes données**, dont la dernière date d'observation variait de 2019 aux années 1950 (une actualisation exceptionnelle dans la vallée de l'Aujon en Haute-Marne) !
- **8 mailles sont complètement nouvelles**, sans aucune observation antérieure connue, dont deux stations géographiquement très isolées à Saint-Pierremont dans les Ardennes et à Fimenil dans les Vosges.
- **15 mailles correspondent à des prospections restées infructueuses** dans d'anciennes stations ou dans des habitats potentiels à proximité de stations connues.

Chez les Alytidés, la famille de l'alyte, le chant n'est pas le propre des mâles, les femelles aussi peuvent vocaliser !

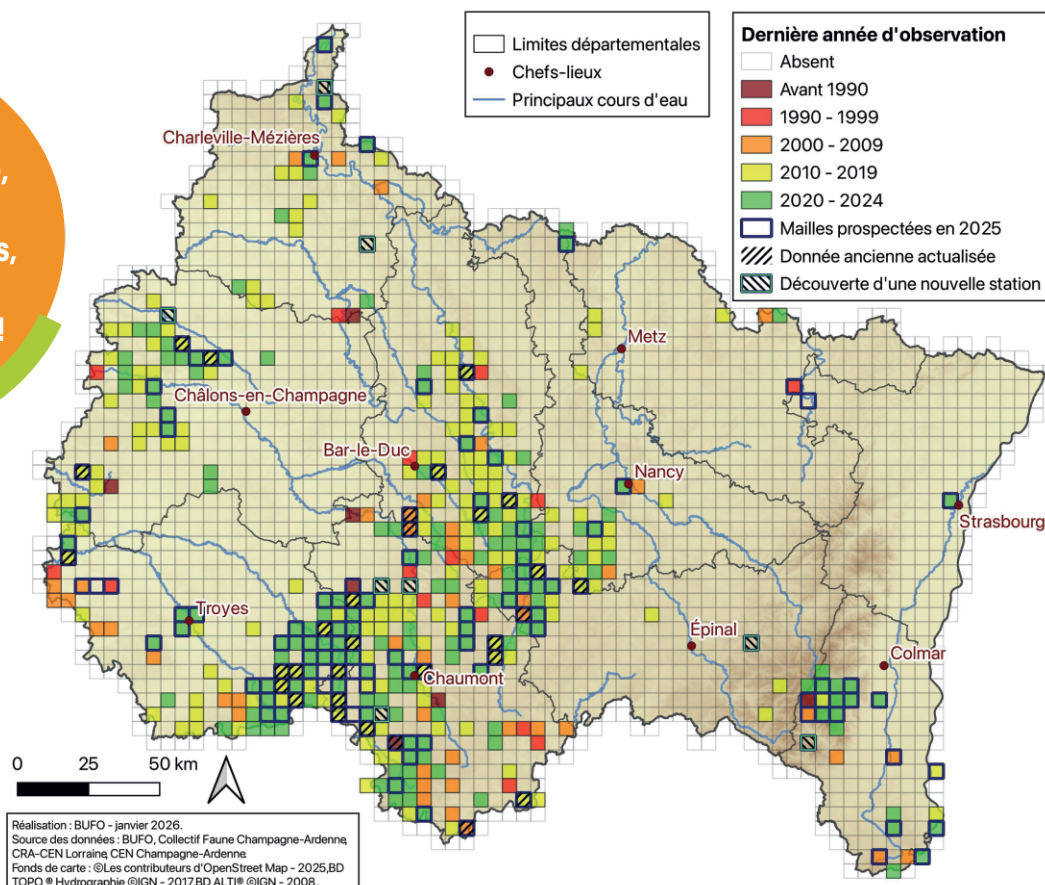


Figure 1 : Dernière année d'observation de l'Alyte accoucheur en Grand Est, à l'échelle de la maille 5x5 km (grille INPN nationale) et localisation des mailles prospectées lors de l'enquête 2025

Un hôte typique de nos villages

Chez l'alyte, le **panel de milieux aquatiques utilisé pour le développement des larves est large et comprend des milieux plus ou moins naturels**, des vasques de ruisseaux, sources et bordures de cours d'eau, aux lacs aux berges bien diversifiées (comme dans le massif vosgien), en passant par les fossés agricoles, les mares de diverses tailles, jusqu'à des points d'eau de très petite surface et complètement artificiels comme les fontaines, bassins d'agrément et anciens lavoirs.

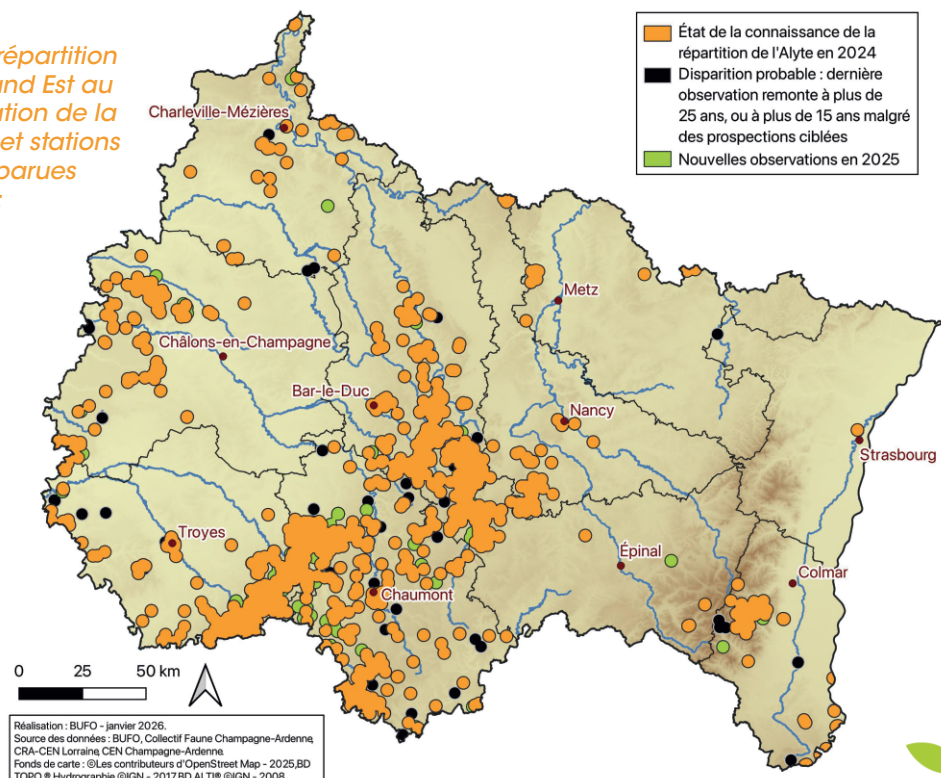
L'habitat terrestre est notoirement plus thermophile que les autres amphibiens de notre territoire : l'alyte est particulièrement associé aux zones rocailleuses, murets de pierres sèches, ruines, carrières (anciennes ou en exploitation)...

Ces affinités font de l'alyte **un amphibien assez typique des villages** où le petit bâti et la création de points d'eau artificiels lui a été historiquement bénéfique. Aujourd'hui, des extinctions locales sont

malheureusement à déplorer, principalement en raison de **l'abandon ou du comblement des mares, de l'empoisonnement des fontaines et bassins de villages, ou du colmatage et/ou bétonnage des vieux murets de pierres sèches** lors de leur réfection.

Quelques observations urbaines restent notables, notamment à Troyes où l'espèce est commune dans les rues de la ville, en périphérie de Reims où l'alyte a été découvert en 2025, à Nancy où il est connu depuis le milieu des années 1990, ou encore à Schiltigheim dans la métropole strasbourgeoise où l'espèce a été détectée en 2024. Cette dernière observation, **qui constitue la toute première mention historique de l'Alyte accoucheur dans le département du Bas-Rhin**, est sans doute due à un transport d'individus accidentel lors d'un chantier : **des événements de colonisation « assistée » qu'il n'est pas toujours possible de distinguer de la découverte d'une station naturelle simplement passée inaperçue jusqu'à aujourd'hui.**

Figure 2 : État des lieux de la répartition de l'Alyte accoucheur en Grand Est au terme de l'enquête : amélioration de la connaissance en 2025 (vert) et stations régionales probablement disparues dans l'époque récente (noir):



Populations morcelées : pourquoi est-ce un problème ?

Cette enquête a été l'occasion de faire un état des lieux de la répartition régionale de l'alyte (Figure 2), ce qui a permis d'augmenter son aire de présence connue de 4,8%. Néanmoins, en considérant que les stations sans observation depuis plus d'un quart de siècle et les stations où l'espèce a été recherchée en vain ces quinze dernières années représentent de probables extinctions, c'est donc en parallèle **une rétraction de l'aire de présence de l'alyte de 7,8% qui s'est produite ces vingt-cinq dernières années en Grand Est.**

Dans l'état actuel des connaissances, **une soixantaine de stations peuvent être considérées comme fortement isolées**, c'est-à-dire sans autre population d'alyte connue dans un rayon de 3 km. Ce rayon est trois fois supérieur à la distance de dispersion maximale considérée pour l'espèce (1 000 mètres) afin d'atténuer les lacunes de connaissance pouvant encore subsister, mais ne tient pas compte des barrières à la connectivité du paysage qui peuvent s'appliquer à une échelle spatiale plus faible (routes, fleuves...). En conséquence, il s'agit probablement d'une sous-estimation du degré d'isolement des populations du Grand Est.

L'isolement géographique des populations d'amphibiens est une menace au long terme pour ces

espèces peu mobiles, mais dont les flux de gènes s'appuient sur des structures dites en « métapopulation », où des individus dispersants permettent le brassage génétique entre populations. **Les stations isolées ne bénéficient plus d'aucun flux de gènes extérieur peuvent s'affaiblir et présenter des capacités d'adaptation amoindries à l'évolution du climat, de l'habitat ou à l'exposition aux pathogènes.**

Agir en région

- Préserver les petites zones humides des villages : mares agricoles, lavoirs historiques, bassins d'orage ou d'agrément, sources ouvertes et fontaines aux bords accessibles aux amphibiens... notamment **en y proscrivant l'introduction de poissons.**
- **Préserver les murets en pierres disjointes et le petit bâti riche en anfractuosités**, en limitant le bétonnage aux opérations de sécurisation et en préférant des réfections préservant le caractère traditionnel de ces murets.
- **Maintenir et recréer de la connectivité entre les populations**, à travers des actions pouvant être menées dans le cadre de la Trame verte et bleue ou au sein du réseau Natura 2000.
- Pour permettre aux structures engagées dans la protection de l'espèce d'agir au mieux, tout un chacun est invité à **transmettre ses observations** au réseau.



Alyte accoucheur sur le substrat minéral d'un cimetière de village © Vincent Clément

Méthodologie

Nature de l'indicateur	État
Questions évaluatives	Comment évoluent les espèces menacées dans le Grand Est ? Quelle est la biodiversité des plans d'eau et comment évolue-t-elle ? Comment évoluent les cortèges d'espèces spécialisées des milieux humides ?
Origine	Espèce à enjeu ne bénéficiant actuellement d'aucun cadre d'étude ou d'actions de conservation ciblées dans le Grand Est malgré son statut « Quasi menacée » régional
Coordinateurs (collecte et validation des données et/ou analyse)	Champagne-Ardenne : Mathieu AUBRY (CPIE du Sud Champagne) avec l'aide de l'Association Nature du Nogentais, du CEN Champagne-Ardenne, de la LPO Champagne-Ardenne et du REgroupement des NATuralistes ARdennais Lorraine : Damien AUMAÎTRE et Jean-Pierre VACHER (CEN Lorraine) Alsace : Vincent CLÉMENT, Aurélie BERNA et Nathan THOMAS (BUFO)
Échelle de restitution	Région Grand Est
Description des données	Données de présence et d'absence d' <i>Alytes obstetricans</i>
Étendue temporelle	1950 - 2025
Méthode d'acquisition	Les associations ont mobilisé leurs bénévoles et les utilisateurs de Faune Grand Est pour effectuer des prospections ciblées dans les stations connues, historiques ou dans des secteurs favorables potentiels. Les bases de données du réseau naturaliste du Grand Est ont été mobilisées pour reconstituer l'historique des données régionales.
Fréquence d'actualisation	Non programmée
Méthode de calcul	Évaluation de la répartition passée et actuelle de l'alyte en Grand Est grâce aux données de présence (et d'absence avec recherches spécifiques) agrégées à la maille 5x5 km ou à l'aide d'une zone tampon d'un rayon de 2,5 km autour de chaque point de présence.

POUR ALLER PLUS LOIN

ODONAT Grand Est (coord.), 2023.- Liste rouge des Amphibiens du Grand Est. Collection « Les Listes rouges des espèces menacées du Grand Est - Volet faune », ODONAT Grand Est, Strasbourg, 12 p.

Barrios V., Olmeda C., Ruiz E. (Atecma/N2K Group) 2012. Action plan for the Conservation of the Common Midwife Toad (*Alytes obstetricans*) in the European Union. Final draft. European Commission, 53 p.

Bellenoue S., Gadot A.-S. et Mionnet A. (coord.), 2014. Pré-atlas des amphibiens et reptiles de Champagne-Ardenne. État des lieux des données collectées - avril 2014 - Programme régional d'actions en faveur des amphibiens et reptiles de Champagne-Ardenne, 24 p.

Renner M. & Vitzthum S. 2014. À la découverte des Amphibiens et Reptiles de Lorraine et d'Alsace. Éditions du quotidien.

Thiriet J. & Vacher J.-P. 2010. Atlas de répartition des Amphibiens et Reptiles d'Alsace. Association BUFO.

PARTICIPER A LA COLLECTE DES DONNÉES

En saisissant toutes vos observations de Cigogne blanche dans le portail de Faune Grand Est : www.faune-grandest.org

CITATION RECOMMANDÉE

ODONAT Grand Est (coord.). 2025. Évolution de la connaissance et de la répartition de l'Alyte accoucheur dans le Grand Est. Observatoire Grand Est de la Biodiversité, 5p.



Écoutez le chant de l'Alyte

COLLECTE DES DONNÉES

L'aboutissement de ce document repose sur la participation de bénévoles et de structures partenaires. Merci aux observateurs qui ont participé à cette enquête et à l'ensemble des associations investies dans ce suivi.

COMITÉ DE RELECTURE

Mathieu Aubry (CPIE SC), Damien Aumaître (CEN Lorraine), Jean-Pierre Vacher (CEN Lorraine), Alain Fizesan (BUFO), Emilio Rojas et Anaïs Gsell-Epailly (ODONAT Grand Est)

ÉLABORATION

Rédaction et coordination du suivi : Vincent Clément (BUFO)
Photos : Jean-Pierre Vacher (CEN Lorraine) et Vincent Clément (BUFO)
Cartographies : Vincent Clément (BUFO)
Coordination et mise en page : Emilio Rojas et Carole Sirlin (ODONAT Grand Est)

